LEZOBRE

HA MAURIAN AR ROUE.

TREVET GWES.

I

Etre Koat-ar-Skinn (1) ha Lezobre
A zo bet assinet un arme; (*bis*)

A zo bet assinet ur gombat,
Doue da reï d'ez-he kombat-vad; (*bis*)

Doue da reï d'ez-he kombat-vad,
Hag er ger, d'ho zud, kezelou-mad!.... (*bis*)

Ann aotro Lezobre a lavare
D'he bajik-bihan, un dez a oe :

— Dibr d'in-me prim ma inkane-gwenn,
Laka he vrid arc'hant en he benn; (*bis*)

Laka he vrid arc'hant en he ben,
Hag he gollier-aour en he gerc'henn; (*bis*)

Hag ho hini Rouan akipet,
Ma iefomp d' Santes-Anna Wened! —

II

Ann aotro Lezobre a lavare,
En Zantes-Anna pa arrue :

— Bars en tric'houec'h stournad ez on bet,
Hag ho zric'houec'h am euz gonezet;

Hag ho zric'houec'h am euz gonezet,
Dre ho kraz, santes Anna Wened;

Roït d'in 'r c'hraz da c'honit 'nn naontekvet,
Me a vo kurunet en Drindet.

Ha me breno d'ac'h ur c'houriz koar,
A reïo ann dro d'ho holl douar,

Unan d'ho iliz ha d'ho pered,
Ha da ho holl douar benniget;

Me a breno d'ac'h ur baniel ru,
Hag a vo alaouret en daou-du. —

(1) Les chanteurs disent tantôt *Koat-ar-Skinn*, tantôt *Koat-ar-Skevel*, et d'autres fois *Koat-ar-Ster*. Je trouve le nom de *Koat-ar-Skinn* dans un autre gwerz, *Ann aotro Kerdadraon*, que l'on lira plus loin.

LES AUBRAYS

ET LE MORE DU ROI.

TROISIÈME VERSION.

I

Entre Koat-ar-Skin et Les Aubrays
A été arrêtée une armée (une rencontre);
A été arrêté un combat;
Que Dieu leur donne bon combat!
Que Dieu leur donne bon combat,
Et à leurs parents, à la maison, bonne nouvelle!.....
Le seigneur Les Aubrays disait,
Un jour, à son petit page :
— Selle-moi, vite, ma haquenée blanche,
Et mets-lui sa bride d'argent en tête;
Mets-lui sa bride d'argent en tête,
Et son collier d'or au cou;
Apprête aussi ton cheval *Rouen* (1)
Pour que nous allions à Sainte-Anne de Vannes.

II

Le seigneur Les Aubrays disait,
En arrivant à Sainte-Anne :
— J'ai assisté à dix-huit combats,
Et j'ai gagné les dix-huit;
Et j'ai gagné les dix-huit,
Grâces à vous, sainte Anne de Vannes;
Faites-moi gagner le dix-neuvième,
Et je serai couronné dans *la Trinité*. (2)
Et je vous achèterai une ceinture de cire,
Qui fera le tour de toutes vos terres;
Fera le tour de votre église et du cimetière,
Et de toute votre terre bénite;
Je vous achèterai une bannière rouge,
Qui sera dorée des deux côtés.

(1) J'ignore si cette expression signifie un cheval normand, du pays de Rouen; mais je sais qu'on désigne aussi par ces mots, en parlant de chevaux, une nuance particulière, d'un bai tirant sur le jaune.
(2) Ne serait-ce pas plutôt au Guéodet, comme il est dit plus loin?

III

'Nn aotro Koat-ar-Skinn a lavare
D'he bajik-bihan hag en de-se :

— Me a well o tonet un azenn,
Hag hen war gein un inkane-gwenn ! —

'Nn aotro Lezobre a lavaraz
Na da Goat-ar-Skinn, ' vel m'hen klewaz :

— Ha mar d'on-me azenn, a dra-sur,
Me na on ket azenn dre natur ;

Me na on ket azenn dre natur,
Ma zad a lareur oa un den fur ;

Mar na t'euz anavezet ma zad,
Me a roïo did anaout he vab ! —

Da gombati neuze int bet et,
'Nn aotro Lezobre 'n euz gonezet.

'Nn aotro Koat-ar-Skinn a lavare
Na da Lezobre, pa c'honeze :

— En hano da Zoue, Lezobre,
En han' Doue, ro kartier d'in-me ! —

— Me na roïnn ket kartier dide,
Rag n'as bije ket roët d'in-me. —

— En hano ma Doue, Lezobre,
Na leusk-te ganin-me ma buhe ! —

— Na leuskinn ket ganid da vuhe,
N'as bijes ket leusket ganin-me. —

— En hano da Zoue, Lezobre,
Kerz-te en karg wit ma bugale. —

— N'inn ket en karg wit da vugale,
Me leusko gant-he ho liberte. —

Na oa ket he c'hir peurlavaret,
Koat-ar-Skinn gant-han a zo lazet. —

IV

Lizerou d'ar roue ' zo kasset,
Da laret ' oa Koat-ar-Skinn lazet.

Hag ar roue Gall a lavare
D'he bajik bihan, un dez a oe :

— O pajik, pajik, ma faj-bihan,
Te a zo dilijant ha buhan,

Kerz da lavaret da Lezobre
Dont d' gombati ma Maurian-me !.... —

III

Le seigneur de Koat-ar-Skin disait,
Ce jour-là, à son petit page :
— Je vois venir un âne,
Monté sur une haquenée blanche ! —
— Le seigneur Les Aubrays dit
A Koat-ar-Skin, sitôt qu'il l'entendit :
— Si je suis un âne, bien certainement,
Je ne suis pas âne de nature ;
Je ne suis pas âne de nature,
Mon père était, dit-on, un homme sage ;
Si tu n'as pas connu mon père,
Moi, je te ferai connaître son fils ! —
Alors ils sont allés combattre,
Et le seigneur Les Aubrays a gagné.
Le seigneur de Koat-ar-Skin disait
A Les Aubrays, voyant qu'il gagnait :
— Au nom de Dieu, Les Aubrays,
Au nom de Dieu, donne-moi quartier ! —
— Je ne te donnerai pas de quartier,
Car toi, tu ne m'en aurais pas donné. —
Au nom de Dieu, Les Aubrays,
Laisse-moi la vie ! —
— Je ne te laisserai pas la vie,
Car toi, tu ne m'aurais pas laissé la mienne. —
— Au nom de Dieu, Les Aubrays,
Charge-toi de mes enfants. —
— Je ne me chargerai pas de tes enfants,
Mais je les laisserai aller en liberté ! —
A peine eut-il dit ces mots,
Que Koat-ar-Skin fut tué par lui.

IV

Des lettres furent envoyées au roi,
Pour lui annoncer que Koat-ar-Skin avait été tué.
Et le roi de France disait,
Un jour, à son petit page :
— Page, page, mon petit page,
Toi qui es diligent et alerte,
Va-t-en dire à Les Aubrays
De venir combattre contre mon More.....

Ar pajik-bihan a lavare
En Lannuon na pa arrue :

— Demad d'ac'h ha joa holl er ger-ma,
'Nn aotro Lezobre pelec'h ema ? —

'Nn aotro Lezobre, p'hen euz klewet,
He benn er prennestr 'n euz boutet;

He benn er prennestr 'n euz boutet,
Ha paj ar roue 'n euz saludet.

— Demad d'ac'h-c'hui, aotro Lezobre ! —
— Ha d'ac'h-c'hui iwe, paj ar roue !

Ha d'ac'h-chui iwe, paj ar roue,
Petra 'zo c'hoarvezet a newe ?

— Lavaret 'zo d'ac'h-c'hui, Lezobre,
Dont d' gombati Maurian ar roue. —

— En han ' Doue! pajik ar roue,
Desk-d'in sekret ar Maurian-ze!

Ha me a roïo did ur bouket,
A vo en he greiz pewar-mill skoed. —

— Me a lavaro d'ac'h he sekret,
Met bikenn da den n'hen diskuilfet :

Na pa gomanso ar gombat-ze,
Taolet prim ho tillad war he re;

Ha strinket gant-han dour-binniget,
Kerkent evel hen do dic'houinet;

Neuze a raïo ul lamm en er;
Lakit ho kleze d'hen digommer;

Bezit gwell ganec'h koll ho kleze,
Lezobre, ewit koll ho puhe ! —

'Nn aotro Lezobre, p'hen euz klewet,
He zorn en he c'hodel 'n euz boutet;

He vouked d'ezhan hen euz roët,
A oa en he greiz pewar mill-skoed. —

V

'Nn aotro Lezobre a lavare,
En Santes-Anna, pa arrue :

— Bars en naontek stourmad ez on bet,
Hag ho naontek am euz gonezet;

Hag ho naontek am euz gonezet,
Dre ho kraz, santes Anna Vened;

Grit d'in c'hoas gonit ann ugenvet,
Ha me vo kurunet er Ieodet.

Et le petit page disait,
En arrivant à Lannion :

— Bonjour et joie à tous dans cette ville,
Où est le Seigneur Les Aubrays? —

Le seigneur Les Aubrays, en entendant cela,
A mis la tête à la fenêtre;

Il a mis la tête à la fenêtre,
Et a salué le page du roi.

— Bonjour à vous, seigneur Les Aubrays! —
— Et à vous aussi, page du roi!

Et à vous aussi, page du roi,
Qu'est-il arrivé de nouveau. —

— Il vous est ordonné, Les Aubrays,
De venir combattre contre le More du roi. —

— Au nom de Dieu, page du roi,
Apprends-moi le secret de ce More-là.

Et je te donnerai un bouquet,
Au milieu duquel il y aura quatre mille écus. —

— Je vous dirai bien son secret,
Mais vous n'en parlerez jamais à personne :

Quand commencera ce combat,
Jetez vite vos habits sur les siens;

Et lancez-lui de l'eau bénite,
Aussitôt qu'il aura dégaîné :

Alors il fera un bond en l'air :
Mettez votre épée pour le recevoir :

Aimez mieux perdre votre épée,
Les Aubrays, que perdre votre vie! —

Le seigneur Les Aubrays, ayant entendu,
A mis la main dans sa poche;

Il lui a donné son bouquet,
Avec quatre mille écus au milieu.

V

Le seigneur Les Aubrays disait,
En arrivant à Sainte-Anne :

— J'ai pris part à dix-neuf combats,
Et j'ai gagné les dix-neuf;

Et j'ai gagné les dix-neuf,
Grâces à vous, sainte Anne de Vannes;

Faites-moi encore gagner le vingtième,
Et je serai couronné au Guéodet.

Me a breno d'ac'h ur baniel gwenn,
A vo seiz kloc'h arc'hant euz pep-penn;

A vo seiz kloc'h arc'hant euz pep-penn,
Hag ur c'har-baleun d'hi dougenn;

Me a breno d'ac'h ewit presant
Ur c'haleï aour hag ur zakramant,

Hag a vezo kaer d'ho enori,
Rag ur burzud-kaer ho po gret d'in. —

VI

'Nn aotro Lezobre a lavare,
En palez ar roue, p'arrue :

— Demad d'ac'h, sir, ha memeuz roue,
Na petra oc'h euz-c'hui a newe? —

— Lavaret 'zo dide, Lezobre,
Dont d' gombati ma Maurian-me;

Koat-ar-Skinn a t'euz-te lazet,
Oa unan ma brasa mignoned;

Met Koat-ar-Skinn mar t'euz-te lazet,
Ma Maurian-me na lazi ket. —

. . . . . .

P'antreaz er zal-vraz war-'nn-ezhan,
O teurrel dour-binniget gant-han.

Pa daol 'r Maurian he dillad d'ann douar,
A taol Lezobre he re war-var;

Pa ra 'r Maurian ul lamm en er,
E lak' he gleze d'hen digommer.

— En hano ma Doue, Lezobre,
Na chach-te da gleze ganide! —

— Na chachinn ket ganin ma c'hleze,
N'as bijes ket chachet d'hini, te. —

— En hano ma Doue, Lezobre,
Na leusk-te ganin-me ma buhe! —

— Na leuskinn ket ganid da vuhe,
N'as bijes ket leusket ganin-me! —

Na oa ket he c'hir peurlavaret,
Ar Maurian duz a zo lazet;

Ar Maurian duz a zo lazet,
Hag al Lezobre 'zo sortiet.

Pajik ar roue hen euz kavet,
Un eil bouket d'ez-han 'n euz roët;

Un eil bouket d'ez-han 'n euz roet,
A oa en he greiz pevar-mill skoed.

Je vous achèterai une bannière blanche,
Qui aura sept clochettes à chaque extrémité ;

Qui aura sept clochettes d'argent à chaque extrémité,
Et une tige de baleine, pour la porter ;

Je vous achèterai en présent
Un calice d'or et un sacrement (ostensoir),

Et qui sera beau pour vous faire honneur,
Car vous aurez fait un grand miracle en ma faveur. —

VI

Le seigneur Les Aubrays disait,
En arrivant dans le palais du roi :

— Bonjour à vous, sire, et même roi,
Qu'avez-vous de nouveau ? —

— Il t'a été ordonné, Les Aubrays,
De venir combattre contre mon More ;

Tu as tué Koat-ar-Skin,
Qui était un de mes plus grands amis ;

Mais si tu as tué Koat-ar-Skin,
Tu ne tueras pas mon More. —

. . . . . .

Quand il entra sur lui dans la grande salle,
Il lui lança de l'eau bénite.

Quand le More jette ses habits à terre,
Les Aubrays jette les siens dessus ;

Quand le More fait un bond en l'air,
Il présente son épée, pour le recevoir.

— Au nom de mon Dieu, Les Aubrays,
Retire ton épée ! —

— Je ne retirerai pas mon épée,
Car toi, tu n'aurais pas retiré la tienne. —

— Au nom de mon Dieu, Les Aubrays,
Laisse-moi la vie ! —

— Je ne te laisserai pas la vie,
Car toi, tu ne m'aurais pas laissé la mienne ! —

Il n'avait pas fini de parler,
Que le More noir a été tué,

Le More noir a été tué,
Et Les Aubrays est sorti.

Il a rencontré le petit page du roi,
Et lui a donné un second bouquet ;

Il lui a donné un second bouquet,
Avec quatre mille écus au milieu.

Ar roue neuze a lavare
Na da Lezobre, pa sortie :

— Na aotro Doue a posubl ve,
As pe lazet ma Maurian-me ! —

— Ia, ho Maurian 'm euz lazet,
Ha c'hui lazfenn iwe, mar karet ! —

— En hano da Doue, Lezobre,
Na leusk-te ganin-me ma buhe,

Ha chomm bars ma falez ganin-me,
Me as groaïo roue ma goude ! —

— Na chomminn ket ganec'h 'n ho palez,
Rag ma mammik paour 'zo intanves;

Rag ma mammik paour 'zo intanves,
Ha defe ouzin-me dienès. —

IV

'Nn aotro Lezobre a lavare,
En ker Lannuon, pa arrue :

— Bars en ugent kombat ez on bet,
Hag ho ugent am euz gonezet,

Dre ho kraz, santes Anna Wened,
Me a vo kurunet er Ieodet;

Me a vo kurunet en Sant-Louis,
N'am euz ket c'hoas ugent bloaz fournis ! —

Kanet gant *ar C'hemener-bihan*,
bourk *Plouaret*, 1863.

Le roi disait alors à Les Aubrays,
Au moment où il sortait :

— Mon Dieu, serait-il possible
Que tu as tué mon More ? —

— Oui, j'ai tué votre More,
Et je vous tuerai aussi, si vous voulez ! —

— Au nom de Dieu, Les Aubrays,
Laisse-moi la vie,

Et reste avec moi dans mon palais,
Je te ferai roi après moi ! —

— Je ne resterai pas avec vous dans votre palais,
Car ma pauvre mère est veuve ;

Car ma pauvre mère est veuve,
Et cela lui ferait de la peine ! —

VII

Le seigneur Les Aubrays disait,
En arrivant dans la ville de Lannion :

— J'ai pris part à vingt combats,
Et je les ai tous gagnés,

Grâces à vous, sainte Anne de Vannes,
Je serai couronné au Guéodet ;

Je serai couronné à Saint-Louis,
Et je n'ai pas encore vingt ans accomplis ! —

Chanté par le *Petit-Tailleur*,
au bourg de *Plouaret*, 1863.

NOTE.

Les trois versions que je donne de *Lezobre* correspondent au poëme de *Lez-Breiz* du *Barzaz-Breiz*, un des plus importants de ce recueil et par son étendue (de la page 79 à 111) et par la haute antiquité que M. de La Villemarqué lui attribue. M. Pol de Courcy est loin de partager l'opinion du savant *auteur* du *Barzaz-Breiz*, relativement a l'antiquité et à l'attribution. Voici comme il s'exprime à ce sujet, dans son excellent itinéraire *De Rennes à Brest et à Saint-Malo* (collection des *Guides Joanne*, Hachette, éditeur, pages 201 à 203). « Les *Dames hospitalières de Saint Augustin* sont établies, » depuis 1650, près de la chapelle de Sainte-Anne, chapelle qui, suivant » la tradition, doit son origine à la piété d'un seigneur des Aubrays, de la » maison de Lannion, protégé par sainte Anne dans un combat contre un » magicien Maure. Cette tradition s'appuie sur une ballade bretonne très- » répandue dans le pays de Goello et insérée dans le recueil des chants » populaires publiés par M. de La Villemarqué. Il semble pourtant que le » savant éditeur ait attribué à cette ballade une date beaucoup trop » ancienne, en traduisant *Les Aubrays* par *Lez-Breiz* (*hanche*, et au figuré, » soutien de la Bretagne), surnom qu'il donne à Morvan, roi des Bretons, tué » en 818, dans une rencontre avec les Francs de Louis le Débonnaire. Les » Aubrays est le nom d'une seigneurie du pays de Retz, apportée en » mariage, en 1455, à Rolland de Lannion, par Guyonne de Grezy, dame des » Aubrays. La ballade ne peut pas, par conséquent, être antérieure à cette » époque, et nous la croyons bien plus moderne..... Le poëte populaire » dit que le seigneur des Aubrays, vainqueur du *Maure du roi*, fut plus » tard décapité par les Français, et *recapité* par un ermite (1). La tradition » du pays de Goello, en conservant de génération en génération le souvenir » de sa bravoure et de sa force extraordinaires, dit seulement qu'on lui scia » la tête; et l'on montre, dans le caveau délabré de Kermaria-Nisquit, en » Plouha, un crâne d'une solidité remarquable, dont la partie supérieure » porte des traces évidentes de l'opération. Or le testament de Jean de » Lannion, châtelain des Aubrays et seigneur de Lizandré, en Plouha, daté » du 21 janvier 1651, et publié par M. Ch. de Keranflec'h (2), ordonne » que : « Son corps soit mis dans le caveau qui est sous la grande tombe » élevée au milieu du chœur, en l'église de Kermaria. » L'identité du héros » des chants trégorois et cornouaillais ne peut donc guère faire l'objet d'un » doute; la partie historique de ses exploits est moins facile à démêler de la » partie légendaire. Nous pensons d'ailleurs que le curieux poëme inséré » dans le *Barzaz-Breiz* est, comme beaucoup de pièces de ce genre, une » œuvre de rapsodes, dont des fragments appartiennent a des époques et à » des héros différents. »

---

(1) Ce détail ne se trouve dans aucune des versions que j'ai recueillies; on n'y voit nulle part figurer le *moine* ou *ermite* de la ballade de M. de La Villemarqué.

(2) Voir pour plus amples détails, *Revue de Bretagne et de Vendée*, septembre 1857, un excellent travail de M. de Keranflec'h, sur la chapelle de Kermaria-Nisquit, en Plouha.